

# Terra Nova



Sainte-Cécile 2016



"Plus jeune, j'ai voulu suivre l'exemple de mes frère et sœurs aînés qui faisaient semblant de boxer un Père Noël mécanique dans un magasin. Seulement, plus maladroit qu'eux, j'ai vraiment tapé dedans et lui ai fait tomber la tête, me faisant évidemment réprimander par une vendeuse."





Un jour je me fais dépasser par une moto qui roulait vraiment très vite et je me suis dit que ce gars était vraiment malade. 2 ou 3 km plus loin je vois des voitures arrêtées de part et d'autre de la route avec leurs feux de détresse . Je me dis que le motard s'est planté et je m'arrête . Je vois alors sur la route et dans les fossés et le bois des dizaines de billets de banque que tous les automobilistes ramassaient.



Une dame récupérait les liasses de billets en attendant la police mais certains sont remontés dans leur voiture avec les poches bien remplies. Eh bien moi je n'ai jamais osé! J'ai gentiment remis tout ce que j'avais ramassé à cette brave dame et quand il n'y avait plus rien à faire je suis partie faire mes courses . Le soir, j'ai appris que les motards avaient braqué une banque à Givet et s'étaient fait pincer près de Walcourt ...sans magot ! Beaucoup m'ont dit que j'étais bête de ne pas en avoir profité mais voilà ... on ne se refait pas ! Et puis sur le fait, on réagit comme on peut !



Moi qui suis de nature plutôt réservée,  
j'ai dû malgré tout (et malgré moi) me  
soumettre à une tradition voulant qu'un  
homme devait effectuer un strip-tease  
devant ses collègues féminins  
lors du souper de fin d'année.





J'ai eu ma première cuite pendant mes études. Nous avons fêté St Eloi à l'école avec 1 ou 2 verres, mais après, nous sommes allés entre élèves dans un café de Charleroi. Je n'aimais pas ni le vin ni la bière à cette époque et mes copains se sont évertués à trouver un apéro que j'aimerais ... Ils y sont arrivé. Le nom de cet apéro, je n'en ai plus aucune idée ! C'était un apéro à servir avec du jus de fruits. Je dois en avoir bu 4 ou 5 et je voyais double ou triple en traversant Charleroi pour reprendre mon bus. Depuis, je continue à l'apéro, c'est ce que je préfère ... ;-)





Surnom Chou-Fleur suite à un carnaval  
arrosé au peket - j'y ai gagné une  
vingtaine de verres à peket.





J'ai environ 2 ans et demi. Je suis à l'école maternelle.

L'institutrice, une religieuse, m'appelle à son bureau « parce que je parle trop ». Je dois faire face à la classe. Elle me demande de tirer la langue, ce que je fais. Elle prend alors ses grands ciseaux et pose les lames écartées de chaque côté de ma langue !

Je suppose qu'elle attendait des pleurs, des supplications mais non. J'attends ! Comment aurais-je pu imaginer ce qu'elle voulait faire à ce moment-là. C'était inimaginable ! Elle a donc dû se résoudre à me renvoyer à ma place en me demandant de me taire (!).

Heureusement, je n'ai pas arrêté de parler pour autant.

Je me souviens néanmoins parfaitement bien du contact froid du métal sur ma langue...





Avec mon fils j'ai vécu un moment  
magnifique, tout simple, en altitude et  
j'ai pleuré alors que je ne m'y  
attendais pas...





Je devais avoir 4 ou 5 ans et ma grand-mère me gardait certains mercredis après-midi. Quand j'en avais un peu marre, je prétextais d'aller à la toilette, qui était dans la cours, pour m'éclipser et rentrer à la maison.

S'ensuivit une petite discussion entre ma grand-mère et mes parents sur le fait que j'étais rentré seul à la maison. Un beau jour, je demande à ma grand-mère pour aller à la toilette. Suspectant une nouvelle fugue de son petit fils, elle m'ôta la culotte, gardant perfidement celle-ci en otage. C'est ainsi que, relevant le défi, je traversai une partie de la ville d'Ottignies cul tout nu pour rentrer chez moi, au grand étonnement de ma mère, qui, profitant que "le terrain" était dégagé, me donna une fessée.

Moralité : quand tu te promènes en ville cul tout nu tes fesses rougissent et chauffent !





C'était une soirée d'enfer et bien arrosée ... lors d'une farandole « rodéo », un tarré m'a envoyé dans une porte battante vitrée, qui ne s'est pas vraiment ouverte mais dont le verre (épais !) a explosé sous le choc.

Bilan : un tout petit bout de doigt en moins, mais surtout ...



...il a été forcé de m'épouser !





J'ai vu le concorde s'écraser  
le 25 juillet 2000.





Nous sommes le dimanche de Pâques de l'année 1980 (je vais à ce moment vers mes 15 ans).

Je me réjouis de cette journée et pas seulement pour les œufs que nos cloches de parents vont apporter. C'est aussi un grand jour pour un ardennais amoureux de cyclisme. C'est le jour de la reine des classiques de printemps, "Liège-Bastogne-Liège" et, qui plus est, une fois n'est pas coutume, tous les héros de la petite reine vont passer dans notre petit village d'Hodister (près de La Roche-en-Ardenne). A peine 150 âmes et quasi autant de vaches, de chats et de chiens. Ce jour là, la messe dominicale a été avancée pour empêcher les villageois d'user de cet prétexte exceptionnel- ils n'en sont pas à un près- pour éviter le sermon de monsieur le curé.

Je suis descendu les 300 m qui séparent la maison familiale de l'église sur mon beau vélo de course Peugeot 10 vitesses, estampillé "Eddy Merckx", évidemment.

Mais la météo est exécration. Malgré que nous ayons fait le Grand feu en mars, l'hiver n'a pas dit son dernier mot: il fait glacial, le vent est à la bise et la pluie tourne à la neige.

Nous voilà donc tous sur les bords de la "Grand'Rue" du village, en côte; pour mieux voir les coureurs. Les mécréants se sont postés aux meilleures places mais la rue est grande, il y a encore de la place. Il neige, il vente. La visibilité est quasi nulle. Nous tapons du pied et agitons les bras pour éviter la congélation sur place. L'attente semble longue. ...





Soudain, au loin, une chanson lancinante nous parvient. Elle s'approche. Maintenant on entend distinctement les paroles "Ro-da-Nia; Ro-Da-Nia". Les gyrophares bleus des motos de police réveillent nos pupilles. Les voilà.

La radio avait annoncé 174 coureurs au départ; il doit en rester une cinquantaine. En culottes courtes et imperméables, les pauvres. Certains ont des cagoule. Tous ont des gants. Personne ne voudrait être à leur place. Ce ne sont plus des coureurs, ce sont des gladiateurs. On applaudit. Chaudement. En trente secondes, ils sont tous passés. Reste la caravane des voitures suiveuses. Le camion balais est bien rempli.



C'est pas tout ça. Il est passé 13h et le froid ça creuse. Il est temps d'aller manger son poulet-frites dominical à la maison et de suivre le reste de l'épopée bien au chaud devant sa télé. J'enfourche mon vélo alors que la neige redouble d'intensité. Je ne vois absolument rien. Je ne peux ouvrir les paupières, directement criblées d'un grésil tranchant. Je me fie à mon sens de l'orientation. J'ai bien pu le faire 1000 fois ce trajet.

...





Idée de génie, je vais garder le bord de la rigole comme repère en regardant sous mon pédalier. Ça marche. Plus que 100 m et à moi les frites. Soudain... boum! Arrêté net. Je lève un peu la tête: ma roue avant semble avoir rencontré un pare-choc. A gauche et à droite de ma jante, à 2cm, deux paires de jambes. Je lève la tête. "Podferdoume, tu peux regarder que tu roules!" entends-je avec un accent flamand très prononcé. "Oui, excusez moi. Ca va?" dis-je. "Ja, ja".

Ouf, j'ai eu chaud. Je reprends ma remontée. J'ai bien cru que j'avaisembroché quelqu'un. Quelle idée aussi de se garer à moitié sur le trottoir, en plein dans le sillage de la rigole.

Ce jour là, sur la ligne d'arrivée est passé en premier un coureur avec un passe-montagne rouge, avec 9 minutes d'avance sur ses 20 derniers concurrents.

Sous ce passe-montagne, la tête obstinée de devinez qui? Le Blaireau: Bernard Hinault.





En rentrant d'un voyage à Prague, je me suis retrouvée ENFERMÉE dans une des 4 tours de la gare du Nord à Bruxelles... L'angoisse a duré une heure...

En fait, je cherchais les toilettes... et dans cette Tour il n'y avait que des escaliers et des portes fermées à clé!





"Méfiez-vous des conseils d'un chef ! Il nous dit souvent qu'on peut rester assis quand on chante lors d'une longue répétition, mais que l'on doit alors se mettre en bord de chaise, le dos droit, l'œil aux aguets, les oreilles en éventail, la langue pendante (je crois).

Lors d'une répétition à Around 40, j'ai suivi ces préceptes. Jusqu'à ce que je me demande ceci : qu'en est-il de la position des pieds ? Il dit de bien les poser sur le sol, devant soi. Sur le sol, forcément, mais devant soi ? N'y aurait-il pas une position plus efficace, qui permette de changer une basse en ténor ?



J'ai donc tenté une expérience. J'ai décidé de placer mes jambes sous la chaise, de les croiser et de bien caler mes pieds, comme accrochés aux pieds de chaise de l'avant. Vous me suivez ? L'effet fut incroyable, ma voix sortait comme jamais, une nouvelle carrière s'ouvrait à moi !

Jusqu'à ce qu'Olivier Bilkin nous demande brusquement de nous mettre debout. Sans réfléchir, j'obéis.

Mes pieds restèrent coincés et... je tombai la tête la première !



Merci, Etienne !



Je me suis cassé le coccyx en tombant de ma chaise... parce que ma fille (5 ans) l'a retirée au moment où j'allais m'asseoir.



La « fille » en question se souvient avoir pris une belle fessée !





Il n'y a pas si longtemps, je revois un avis me disant que le colis que j'attendais était arrivé.

Je me précipite à la librairie, il est 17.57 et je vois le volet se baisser. Je passe vite en dessous et frappe à la porte. Le libraire m'ouvre la porte, me fait entrer et commence à chercher mon colis.

Je ne sais plus si je l'ai commandé à mon nom, au nom d'A.L., ou celui de ma société « Truchmuche »... ce qui ne facilite pas les recherches...

il cherche, cherche, cherche... retourne tout...

je vois dans la réserve derrière la boutique un tas de caisses et lui demande si par hasard, mon colis ne serait pas rangé là. Il me répond que normalement non, mais il vérifie et prends les caisses une à une pour y lire l'étiquette, il y en a au moins une vingtaine....

Il cherche, cherche et cherche encore quand je me rends compte que le nom de la librairie que je vois au dessus du comptoir ne correspond à pas à celui qui est sur mon bon pour retirer mon colis... Oooooops

Calmement, je remercie le bon libraire, et lui dit « ben, il arrivera peut être demain alors » ....

Comme vous l'avez compris, je n'étais pas dans la bonne boutique ;-) )

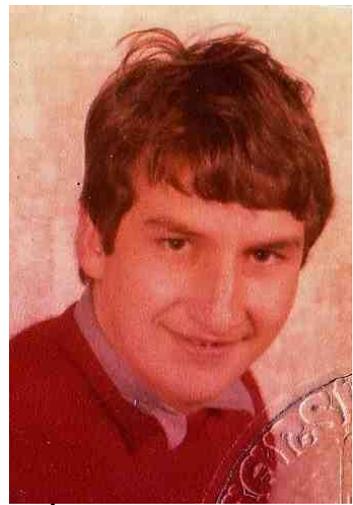




J'ai arrêté de fumer en 1975 et j'ai fait ma première importation de « *devinez quoi* » en 1976.

Moralité : une passion peut en chasser une autre.





Cet homme est tout fier de sa nouvelle voiture. Munie d'une grande soute, elle est de la catégorie dite "utilitaire". Aussi, il ne dit pas non quand un copain lui demande de transporter un grand fauteuil destiné à sa mère. De toute façon, il ne dit jamais non. Il est comme ça. Le cœur sur la main, toujours prêt à rendre service. Le voilà donc en route, avec le fauteuil à l'arrière. Oh, pas loin. Il va du côté de Jambes. Il n'en n'a pas pour longtemps.

Il aime bien sa nouvelle voiture. Avec l'autoradio, il peut écouter des CD.

Haendel. "Les chemins de Zion", c'est idéal pour la route.

*"How are the mighty fall... how are the mighty fall..."*, le chœur emplît le cockpit.

Arrivé à un feu rouge, le chauffeur s'arrête (encore bien!).

*"How are the mighty fall, ... how are the mighty fall"..."*

Un motard de la police de Namur s'arrête à sa hauteur. Il le regarde et lui fait aussitôt signe de se ranger sur le côté.

Il descend sa vitre. C'est pratique les vitres électriques.

*"The righteous shall be had..."*

- Bonjour Monsieur

- Bonjour Monsieur

- Vous savez bien pourquoi je vous arrête !?

- Ben, je pense bien, Monsieur. Je n'ai pas mis ma vignette sur le pare-brise?

(NDLR: tout véhicule utilitaire doit être muni d'une vignette attestant la

conformité au contrôle technique)

Etoù est-elle? ...





- Chez moi, je n'ai pas encore eu le temps de la mettre.
- Vos papiers et documents du véhicule s'il vous plaît!  
" *Their bodies are buried in peace... their bodies are buried in peace...* " résonnent les basses dans les HP.

A la vue du permis de conduire, le visage du policier change de couleur.

" *Their bodies are buried in peace... their bodies are buried in peace...* "

- Vous avez vu la photo qui est sur votre permis de conduire?
- Oui. Pourquoi?
- C'est celle de votre fils?

Silence et petit sourire de l'automobiliste.

" *The people will tell of their wisdom...* "

- Vous mériteriez un deuxième pv pour cette infraction!

Regardant à l'arrière,

- Qu'est-ce que vous transportez là derrière? Vous pouvez ouvrir votre coffre?
- Oui. Voilà. Comme vous voyez c'est un fauteuil... pour s'asseoir.
- Ca je m'en doute que c'est pour s'asseoir ! répond l'agent, l'œil noir.
- Bon. Je vous donne huit jours pour vous mettre en ordre. Vous irez au commissariat montrer votre vignette et votre permis avec une nouvelle photo! Maintenant, circulez!

Notre homme ne demande évidemment pas son reste, estimant s'en être tiré à bon compte.

" *They shall receive a glorious Kingdom... They shall receive a glorious Kingdom...* " joue la radio.



Y'a pas à dire. La maréchaussée n'est plus ce qu'elle était !





En vacances dans le sud-ouest de la France (lac de la Ravière), je nageais dans le lac quand j'ai vu derrière moi, me suivant, une gigantesque couleuvre (mais je ne savais pas que c'était inoffensif).

J'ai alors dû battre des records de natation car je n'ai jamais nagé aussi vite pour sortir de l'eau et m'enfuir sur la plage...

Tandis que la bête disparaissait dans les buissons ...



"Un jour, à l'âge de huit ans, nous jouions au cerf-volant. C'était en Provence, pendant nos vacances...

Devant nous, un espace "campagnard" comme on en voit là-bas. Sauvage... Un panneau d'interdiction d'aller plus loin, mais à notre âge, pas de quoi s'en inquiéter.

Les adultes étaient partis faire un tour, on pouvait les apercevoir au loin (600 ou 700 mètre).

Tout à coup, une bourrasque m'arrache le cerf-volant des mains... Le vent l'emmène droit devant nous... Et il s'accroche quelques centaines de mètre plus loin. On se dit qu'on va aller le rechercher...

Sauf que...devant nous, derrière le panneau d'interdiction qui ne nous inquiète pas (du tout), ce sont des sables mouvants !

Les adultes nous ont vu. Ce que je ne sais plus, c'est pourquoi on s'est arrêté, et qu'on n'a pas été là où il ne fallait pas. Je ne sais plus si c'est suite au signe des grands, ou bien parce que le cerf-volant était trop loin ? ...

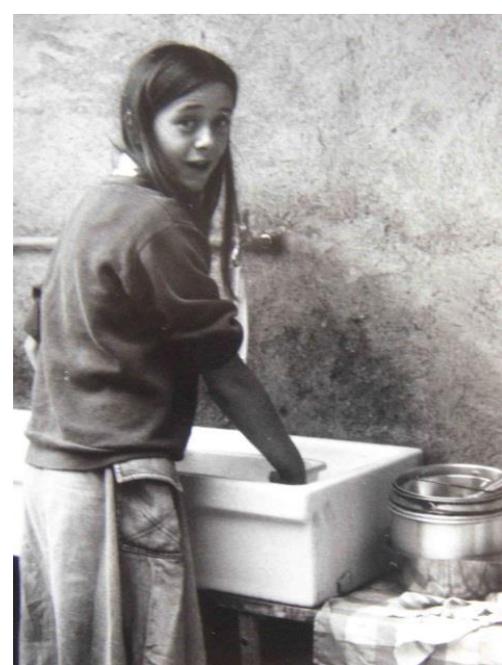




## Les joies du ski

Il y a quelques années (32 ans), enceinte de quatre mois de jumeaux, Mon « homme » et moi skions tranquillement en Haute Savoie. En ce temps là, les télésièges (sans coussin) ne ralentissaient pas pour charger les passagers. M'asseyant sur le bord pour éviter le choc, je perdis l'équilibre après 3, 4 mètres et n'ayant pas encore rabattu la barre de sécurité, je fus éjectée du télésiège ; le choc fut un peu rude. Michel s'en rendant compte sauta du télésiège pour me ramasser ! 5 mois plus tard, et à terme, deux superbes enfants naissent. Ouf, ils étaient bien accrochés.





"Je devais avoir dans les 14 ans quand une amie venant de Bruxelles est venue passer la matinée chez moi. L'après-midi, elle devait rejoindre quelqu'un à Andenne via un train pris à Namur. Moi, bonne copine, je l'accompagne à la gare de Namur et l'amène tout naturellement dans le train qui allait en direction de Dinant, persuadée que j'étais que ce train passait par Andenne! Puis, l'esprit tranquille, persuadée d'avoir accompli mon devoir de copine, je suis rentrée chez moi...

Ce n'est que plus tard que j'ai appris que la copine en question avait eu un doute et, s'étant renseignée auprès du chef de gare, avait in extremis pris le vrai bon train pour Andenne. Depuis, je suis un peu moins péremptoire dans mes affirmations, surtout lorsqu'il s'agit de géographie... Cela ne m'empêche cependant pas d'avoir acquis un bon sens de l'orientation, malgré un début

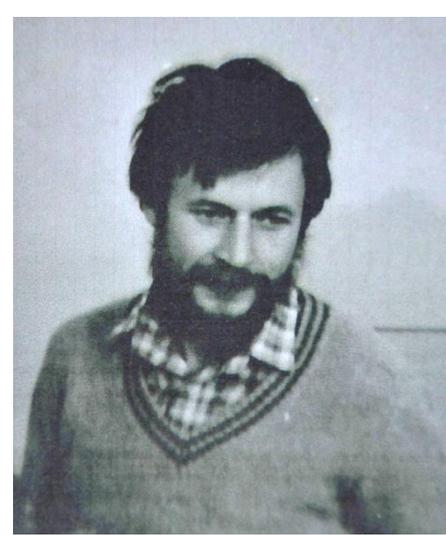


 non concluant !"



Un soir d'octobre 1968, allongé sur une banquette d'un dancing-bowling réputé de la région namuroise, ma tête reposant sur les genoux de Lorette, une véritable apparition traversa mon champ de vision : c'est ELLE, m'écriai-je! Qui ça elle répliqua Lorette?...euh je n'en sais rien, mais je ferai ce qu'il faut pour le savoir, lui répondis-je!! ELLE, après bien des recherches, je la retrouvai trois semaines plus tard et ne nous sommes plus quittés depuis....

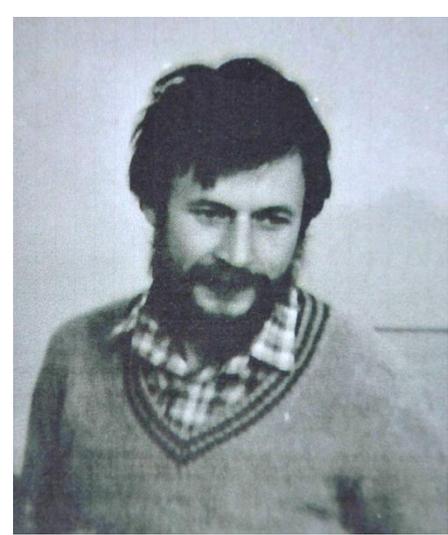




Je n'aime pas aller chez le coiffeur...  
Je n'ai jamais aimé aller chez le coiffeur...  
Ce n'est pas pour le coiffeur mais.....  
Comme dirait la plupart des femmes devant un match de foot.. c'est une perte de temps.  
Je n'aime pas aller chez le coiffeur...  
Je suis de la génération qui a vu naître les sixties .  
J'étais grand adolescent en mai 68 , si l'on dit qu'aujourd'hui  
, on est adolescent à dix ans...  
La révolution « Love and peace » , cheveux longs , chemises  
à fleurs et jeans pattes d'eph,,tout cela j'ai connu et j'ai  
porté tout cela.  
Les Beatles étaient mes idoles et mes modèles non  
seulement pour les cheveux, mais également pour la musique  
.  
Ils m'ont conduit au conservatoire de Namur où j'ai étudié  
en toute logique la guitare ( qui entre nous est un bel  
instrument de charme ».  
Lors d'un examen devant jury, l'un des membres à remarqué  
le badge des Beatles que je portais épinglé à ma veste et  
m'a encouragé à poursuivre .  
C'était une période faste pour la guitare.

...





Nous étions en 1966, j'avais 14 ans.  
Vous voyez, pour moi, cheveux longs et musique , c'est lié ...  
C'était tout une époque... sans les Beatles, je ne serais peut-être pas ici aujourd'hui même si c'est un autre type de musique .

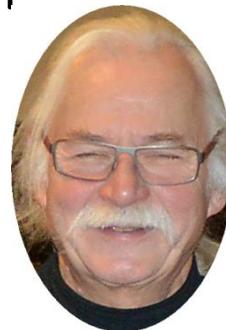
Je n'ai jamais aimé aller chez le coiffeur...  
Cela n'a pas toujours été simple..et particulièrement dans ma fonction de direction d'école.

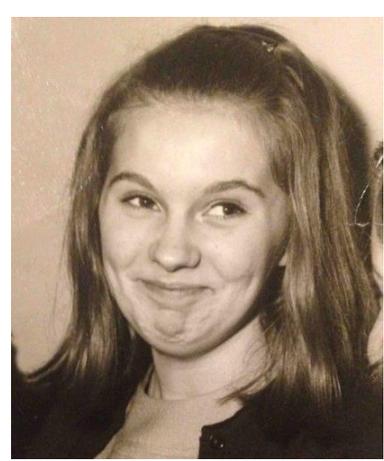
J'avais une religieuse, qui me disait bien gentiment :  
Monsieur Dinant , je crois qu'il est temps d'aller chez le coiffeur ...

Je prenais alors mon courage à deux mains et alors c'était le plus court possible, j'étais alors bon pour trois mois.  
Mais aujourd'hui, je m'en fous. Je suis à la retraite et que c'est bon de retrouver ses cheveux longs .

De plus , j'aurais de la peine , si j'enlevais à mon ami Jean, notre trésorier , un certain plaisir voir un plaisir certain quand nous nous rencontrons.

Promis, je n'irai plus chez le coiffeur.....





Le jardin de la maison de mes parents, sise 68 rue Emile Melchior à Saint Servais, était entourée d'une haie de légustrum, et jouxtait un terrain vague qui descendait en pente douce vers les rails du chemin de fer. Notre terrain de jeu! une cabane dans les taillis et des escalades dans les rochers surplombants les rails...

Un jour de printemps en 1963, J'avais donc 12ans, ma mère et moi regardions attentivement et avec un peu d'appréhension mêlée de fierté, mon petit frère Philippe, plus jeune que moi de 14 mois, au prise avec la bande de la rue haute ou plus précisément du haut de la rue; un autre monde... Ils étaient plus grands, plus forts et plus délurés.



Nous ne connaissions pas l'objet de la querelle, ils y en avait toujours une bonne, et ils en sont venu aux mains ... Soudain j'ai vu une lame de couteau sortir de la poche du grand Morco et mon sang n'a fait qu'un tour, j'ai arraché le balai des mains de ma mère et armée de cette arme improvisée mais au combien féminine, je me suis précipitée hors de la maison, ai sauté dans la foulée la haie de légustrum qui m'arrivait à la taille, et ai mis en fuite toute la bande de petits caïds qui se sont égaillés dans toutes les directions comme des poulets effrayés.

Je dois bien avouer en avoir gardé une certaine fierté, surtout pour le saut de haie...





1) je suis resté caché dans la garde-robe de ma grand mère pendant une journée entière

bonjour les félicitations des parents le soir!

2) mes frères, mes voisins et moi avons enterré comme un trésor ,des obus de la dernière guerre, laissés sur un talus lors de travaux...

Lendemain difficile après interrogatoires musclés.

3) vacances à la ferme chez mes grands parents : à la caves nous avons lancé des prunes au vinaigre dans le pot de crème

Quelle beauté quelle couleur dans ce halo pourpre ,après la chute du fruit dans les abysses

Moins d'émotions chez ma grand mère

4) toujours à la ferme une petite carabine à plomb de kermesse ,nous transforma moi et mon cousin en braconniers . nous sommes tombés sur un troupeau de gallinacé.

..  
Un seul coup et le coq de basse-cour s'effondra

Mon grand père le cherche encore ,même au paradis

5) avec un ami, lors d'une fête de musique, deux dames patronnesses avaient repris la barcarolle

des contes d'Hoffmann pauvre Hoffenbach!

C'était tout un poulailler qu'on étranglait!

Nous pleurons pas de rire, mais meurtris de douleur par toutes ces poules sacrifiées

Belle nuit ô douce nuit

Souris à nos ivresses...

Quel carnage...heureusement qu'elles avaient bu un petit peu de pekete ...

les poules





## Ma première fugue

J'avais 5 ans et je m'ennuyais très fort quand je devais accompagner ma Maman pour faire des courses.

Un jour il fallait attendre particulièrement longtemps pour être servi. J'ai lâché la main de ma Maman, je me suis faufilé en dehors du magasin. Une fois dehors je me suis dirigée vers la station de métro que je connaissais très bien, je suis entrée dans un wagon, dans la bonne direction et 4 arrêts plus loin je suis descendue. Sachant qu'il y avait personne à la maison, je suis allée chez nos voisins, leur fille était ma copine. Personne ne se doutait de mon expédition.

En fin de journée nous entendions à la radio : » La police de ..... est à la recherche d'une petite fille blonde de 5 ans, .....et suivait ma description. La maman de ma copine m'interrogea, j'étais fière de raconter mon exploit. Elle téléphona à la police pour déclarer que j'étais en train de jouer chez elle. Quand mes parents rentrèrent, vous imaginez leur joie : un gros bisou et une bonne fessée bien méritée mirent fin à cette histoire.





Quand j'avais 4 ans, je m'étais cassée le poignet suite à une chute et j'avais été plâtrée.

J'avais découvert les avantages du plâtre pour me défendre vis-à-vis de mes frères qui avaient l'art de me titiller.

Et alors que je poursuivais, en le menaçant de mon plâtre, mon grand frère qui m'ennuyait une fois de plus, mon plâtre est parti tout seul...

Je suis rentrée à la maison en disant à maman que mon frère avait cassé mon plâtre.

Il a été puni J comme de juste.





J'ai vécu à Paris dans les années 80, et j'ai fait partie d'une troupe de théâtre. En 1983, alors âgé de 27 ans., à l'occasion du 500ème anniversaire de la naissance de François Rabelais, nous nous sommes produits après des semaines de répétition

devant un public d'enfants d'écoles parisiennes et de la région parisienne au Forum des Halles avec une salle comble pour faire connaître les textes de François Rabelais dans le cadre d'un projet de l'éducation nationale. Nous nous sommes inspirés des œuvres complètes de cet écrivain où il est question de Gargantua, Pantagruel, Panurge, Frère Jean et autres personnages.

J'ai choisi le rôle de l'ambassadeur Gallet avec un texte à mémoriser assez conséquent. Cela a été un pur bonheur d'étudier ce texte en ancien français, de préparer avec mes amis de l'époque ce projet et de jouer devant un public participant par le rire et une attention soutenue durant toute la mise en scène. La télévision était présente et TF1 en a parlé très brièvement lors d'un journal parlé.





« Maman, moi aussi je veux aller à l'école de musique comme ma sœur. » Et voilà ma fille cadette, 5 ans et demi qui décide d'apprendre à jouer non pas « du piano debout » mais du violon « assis » ! (comprenez violoncelle) La gamine étant à l'époque du genre « timide », maman est invitée à l'accompagner au cours et ceci 9 années durant - et oui, les années « je m'en foutisme » prennent le dessus sur la timidité mais malgré tout, on a envie de persévérer.



L'éducation musicale dispensée en humanité (cours en parallèle avec une section artistique, donc plus intenses - à l'époque j'apprenais la flûte à bec et je jouais également la guitare d'accompagnement chez les guides), les cours de violoncelle emmagasinés durant toutes ces années, disons de façon « théorique », ... et voici les doigts qui me démangent avec l'arrivée dans la famille, de notre ami « le 4/4 » (non pas le gâteau !!). Aussitôt dit...





Entretiens, la gamine (plus si gamine d'ailleurs) a laissé tomber lâchement ce compagnon alors que la mère en a fait une « addiction » !

A tel point qu'à présent, je suis l'heureuse propriétaire d'un magnifique ami « unique », l'Opus 29, aux initiales « MF » sculptées au « pied » de la volute et dont le créateur n'est autre que Bernard Bailly. J'ai pu assister à la gestation et j'ai vu naître mon ami. Je l'ai baptisé du nom gentil de « Pinocchio » parce que c'est un « morceau de bois » auquel son papa a donné vie et parce que nous ferons encore beaucoup de bêtises ensemble !



Oui, je vous l'assure, il mérite d'être choyé... Merci Gépéto !  
Merci aussi à Isabelle (l'autre Rappe) de m'avoir entraînée dans cette aventure orchestrale depuis maintenant, un peu plus de 9 ans et à Etienne d'avoir accepté une musicienne au parcours un peu différent.





J'ai reçu ... un tournevis  
électrique pour la fête des  
mères. !





Promu le plus chahuteur des primaires, j'étais donc la tête de turc de tous mes profs. Je détestais par dessus tout les « manches à balle ». Le premier de classe me dénonce pour une pacotille que je ne voulais pas avouer pour échapper sans doute à une énième punition que mon père doublait systématiquement quand je rentrais à la maison. Il se fait que ce petit morveux et moi rentrions par le même chemin pour regagner nos chaumières, chemin qui passait par la passerelle enjambant la Sambre. Ni une ni deux, j'arrache la mallette du dit premier de classe et la jette dans la Sambre : plus de mallette, plus de premier de classe... que je me suis dit. Crime odieux et donc punition exemplaire à la clé. Recopier tous les cahiers du premier de classe ... en priorité.



Après plusieurs pages de recopiage et donc plusieurs heures puis jours, le constat est sans appel : mon écriture est lamentable, illisible et tout à fait indigne d'un cahier de premier de classe. Il fut convenu que c'est lui-même qui recopierait ses cahiers. Pendant des jours et des jours w.e. compris, je dus copier des lignes et des lignes à ne plus pouvoir les compter.



Quelque mois plus tard, ce fut la casquette d'un autre grincheux qui flotta tranquillement sur la Sambre, mais jetée d'un autre pont cette fois.

Quel attrait cette Sambre !!!





Je crois pouvoir me « vanter » d'avoir gifler le préfet de discipline du Collège dans lequel j'étais aux environs des années 1975.

Nous étions un groupe de copains et j'étais assis sur une table du réfectoire. Le père Daiche est arrivé derrière moi, sans bruit et m'a tiré l'oreille gauche plusieurs fois pour me punir d'avoir utilisé la table comme siège et non une chaise.

Sans savoir qui c'était, je me suis retourné ... et ma main droite aussi ! elle a atterri sur sa joue .

Je peux dire que j'étais catastrophé de ce que j'avais fait. C'était cependant un homme droit et juste. Il m'a dit qu'il n'avait pas à surprendre un élève de la sorte, par derrière, et qu'il excusait mon geste à condition que je n'oublie jamais que les tables n'étaient pas faites pour s'asseoir dessus...





J'étais au conservatoire, classe de chant, je préparais mes examens... Un jour du dernier trimestre, je me pointe, tôt le lundi matin. Et au lieu de mon prof, il y avait un autre prof, qui donnait une master-class, réservée aux prix supérieurs. Comme étudiante de premier cycle, je n'étais normalement pas concernée. Seulement voilà, aucun autre élève n'avait daigné se lever si tôt, et me voilà donc à prendre cours avec ce grand monsieur, professeur du conservatoire de Paris et par ailleurs recruteur pour les chœurs de l'opéra de Paris. Qui me fait chanter, chanter et encore chanter. A mon grand étonnement. Et qui fini par me proposer de venir passer une audition qui devait selon lui, être très prometteuse pour une future carrière de musicienne professionnelle... à Paris!

Seulement voilà, dans ma vie, il y avait déjà ma jument, mon premier cheval, que je ne voulais pas quitter. Et c'est ainsi que je n'ai pas fait de carrière professionnelle dans la musique, mais bien en musicologie, comme chercheuse... et que j'ai toujours des chevaux!





Milan, juin 2007.

Je me suis retrouvé, seul, sur la scène de la Scala vers 19h30, entouré de caméras (RAI), juste avant une représentation de la Traviata. Tant qu'à faire, je me suis assis au centre, face à la salle, en écoutant une partie de l'orchestre qui répétait calmement et en regardant, amusé, un public haut de gamme s'installer dans ce lieu unique ... et se demandant sûrement qui était ce « plouc » au milieu de la scène, avec un T-shirt de chez Zeeman, des baskets et un vieux sac à dos pourri !...



## TITRE : heureusement, c'est vendredi !

La semaine avant ce vendredi en question, mon mari avait fait le cascadeur en vélo. Conclusion : la malléole externe en morceaux. Me voilà donc en train, en plus d'accessoirement aller travailler, de m'occuper de tout dans la maison et conduire mes 4 bambins à l'école, au foot (trois fois semaine chacun), à l'athlétisme, au scout ... .... Ca va plus ou moins : je m'organise. Le fameux vendredi en question, mon mari se fait opérer à Saint-Luc. OK : je le conduis à 7 heures. Je rentre à la maison et me dit : bon, je vais pouvoir un peu me poser car je n'ai pas cours. C'est à ce moment-là que le lave-vaisselle tout neuf inonde la cuisine ... Après un coup de téléphone au magasin, la dame m'explique que non, ils ne peuvent pas venir aujourd'hui et que oui, la solution pour l'instant est de couper l'arrivée d'eau (et oui, j'aurais pu aussi y penser ...). Bon, j'éponge la cuisine, je range la maison, je travaille et à quatre heures, je vais chercher les enfants.

Exceptionnellement, je leur avais dit de m'attendre à la plaine de jeux située près de l'école. J'arrive et là, je vois mon "petit" dernier, Alazar, plié de douleur, pouvant à peine marcher et pleurant à chaudes larmes. Il était tombé de haut sur le dos. Il faut savoir que celui-là, c'est un dur et qu'il ne pleure jamais. Je décide donc d'aller aux urgences, et tant qu'à faire, aussi à Saint-Luc ! ...





Nous y voilà ! J'envoie deux de mes enfants voir comment leur père se porte (cinq étages au-dessus des urgences) et puis, ils prennent le bus pour rentrer à la maison. Pendant ce temps, j'attends le médecin avec Alazar. OK. Je me dis : ça va. L'opération de mon mari s'est bien passée, Alazar semble aller mieux et un ami, Didier, va conduire mon deuxième fils, Petros, au foot en prenant sur le chemin son copain Nicolas. A 19h12, mon gsm sonne : "Bonjour. Je suis la maman de Nicolas. Que se passe-t-il ? Un ami a téléphoné pour me dire que mon fils n'est pas arrivé au foot !!!". Déjà 'un peu' énervée par son ton, je lui explique que je suis aux urgences et que mon mari est cinq étages au-dessus. Je téléphone à Didier : il s'est perdu entre Belgrade et Gelbressée ... Je rappelle la maman : "ne vous inquiétez pas. Ils sont perdus. Ils vont arriver". Réponse de la maman : "mais vous ne vous rendez pas compte !! S'il arrive en retard à l'entraînement, mon fils ne va pas être sélectionné pour le match en inter-provincial ! C'est intolérable ! etc etc etc ". Là, ce n'est plus OK du tout. Je vais exploser : "mais je n'en ai rien à f..... de ce p.... de match !!!". Je l'ai pensé très fort mais ne l'ai pas dit : allant chercher mes toutes dernières ressources de civilité, je lui réexplique la situation : la maman se calme .... un peu. Finalement, Alazar n'a qu'une contusion musculaire, je laisse mon mari "au chaud" à l'hôpital, Petros est rentré du foot, Didier s'occupe des enfants et moi, je me dis : "heureusement, c'est vendredi ... il y a chorale !!!"



Un jour alors que j'appelle ma mère au téléphone un jeune homme me réponds. Je reconnais la voix de mon neveu (une trentaine années à l'époque) toujours prêt à faire une petite blague:

- "bonjour Marc ,comment vas tu? Tu me passes mère grand?"
- "Bonjour mais je ne suis pas Marc" j'entends rire...
- " allez Marc fais pas le con ! passe moi mère grand"
- "mais je vous assure je ne suis pas Marc"
- "Bon! c'est lourd ta blague! allez je voudrais vraiment parler à mère-grand"

J'insiste franchement pendant quelques minutes encore et la voix me demande : "Mais quel numéro demandez vous?"

- " le 082/ 61..."

- " c'est le bon numéro mais ici c'est le 081" Eclats de rire de mon interlocuteur

je me confonds en excuses.(Cela faisait quand même au moins 5 à 6 min que j'insistais )

La voix me répond "mais pas de soucis, on peut continuer à parler si vous voulez, vous avez une belle, une si belle voix" Suite à cela j'ai décidé de rentrer à la chorale ;-)))





J'allai en Pologne en 1984, avec un convoi , convoi essentiellement alimentaire.

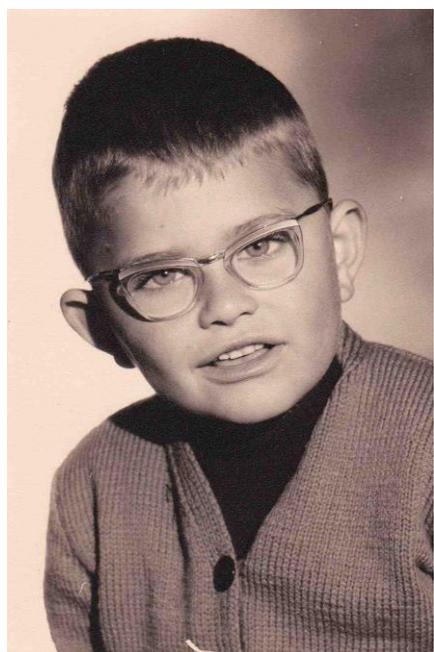
C'était tendu. Popieluszko venait d'être assassiné. Le mur de Berlin était toujours en place. A la frontière du mur en question, contrôle au peigne fin, au pied des miradors: en dehors des rames de papier qui furent saisies ( au risque d'être utilisées pour impression de tracts révolutionnaires! ), ce furent les boîtes de raviolis qui retinrent l'attention et furent passées au scanner par les douaniers. En effet, ces coussinets de pâte tomatés leur étaient inconnus et donc suspects. (Eh oui, Gaby!... Les produits culinaires italiens ne ravissaient pas les papilles polonaises, du moins pas celles du Peuple )





Quand j'étais petite et que je ne savais pas encore lire et écrire, mes parents me laissaient taper à la machine sur la machine de mon papa. Je passais ainsi mon temps à écrire plein de lettres totalement incompréhensibles que je glissais dans des enveloppes et que j'allais poster dans la boîte aux lettres de mes voisins. Et ceux-ci, sans doute touchés par l'intention, répondaient à mes lettres et m'envoyaient des cartes postales. J'étais ravie qu'ils aient appréciés mon courrier ! »





Savez-vous ce qu'est une louchette? Pour le commun des mortels, c'est-à-dire nous, pauvres âmes en peine, c'est une petite louche. Soit une réduction de ce que le Larousse définit comme "une grande cuillère à long manche, pour servir le potage".

Pour ce petit garçon, c'est autre chose. C'est une espèce de cache qu'on lui a apposé, tout jeune encore, vers 5 ou 6 ans, sur un œil, pour éviter précisément de... loucher. Pour ses parents et les médecins, la loucherie, le strabisme ne pouvait pas passer. Ou plutôt si, il devait disparaître.



Mais, cet enfant trouvait ce mode opératoire plutôt louche, pour ne pas dire proche du piratage. Aussi, ni une, ni deux, il décide d'arracher ce drôle de truc qui l'empêche de voir et de le jeter dans les hautes herbes folles qui poussent devant la maison.

Cela ne passe évidemment pas inaperçu. Aussitôt, ses parents, les voisins, et peut être Mémé, se poussent dans les orties pour retrouver cette... louchette. Le parterre est retourné sous toutes ses coutures, fauché, piétiné.

Finalement, le cache est retrouvé et remis en place sur l'orbite du bambin.

Pour lui apprendre les bonnes manières, ses parents lui administreront, probablement sous l'emprise d'une crise d'urticaire sans précédent, une fessée mémorable et, comble de punition, il sera privé de dessert!

Cette histoire vous paraît louche? Elle est pourtant très claire dans la mémoire de ce garçon. Je me demande s'il apprécie la soupe aux orties...





L'anecdote est liée à la photo : voyez la coiffure ! Une longue tresse jusqu'au bas du dos et serrée dans le coup avec une pince, sur cette photo, un joli nœud noir même ! Il y a quelques années, lors de la retraite du professeur Meessen à l'UCL, j'ai rencontré le professeur Speiser (ce Suisse allemand qui enseignait la physique théorique, la relativité, ...) qui me déclarait être très soulagé de me revoir avec deux oreilles car il a toujours pensé que mes cheveux tenus à l'arrière cachaient une oreille manquante !!!!.... Non non, j'en ai deux !!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!..... Des oreilles bien sûr !!!





A l'école maternelle : la cour de récréation , une mine d'or pour un enfant ...

Pour mes parents , assez sévères avec leurs 6 filles , interdiction formelle de s'adonner au plaisir ultime : mastiquer un chewing-gum ...



4ème de la fratrie , j'avais 4 ans et déjà un caractère frondeur ,subversif et transgressif et ne l'entendais pas de cette oreille ! Je décide donc de me procurer le précieux " fruit défendu" par n'importe quel moyen ... Devinez ! J'étais déjà en avance sur mon temps 😊 , écolo et adepte farouche du recyclage des déchets ...

Vous l'aurez compris , j'arpente donc consciencieusement la cour de récréation en quête du précieux graal qui , vous vous en doutez , avait déjà à connu une première vie ,mâché et remâché par une condisciple anonyme ...

Quel délice , la bouche comblée par ces 2 ou 3 petits chewing-gum savamment accumulés , collants et ... Savoureux !

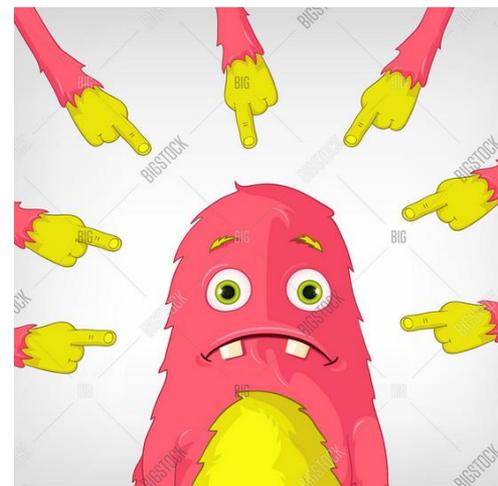
Vous imaginez papa et maman... d'abord horrifiés, mais ensuite cachant difficilement leur fou-rire !

Monsieur Jean de la Fontaine , émule d' Ésope, que n'avez vous moralisé sur ce point :  
"A parents sévères enfant ingénieux"





Je n'ai pas ( ...) d'anecdote  
... racontable !!!





Bonsoir Paul,

Je ne serai ni en répétition ni à la Sainte  
Cécile

j'ai le pied dans le plâtre suite à une cassure  
que je me suis faite mardi.

J'en suis bien triste, mais je serai de tout  
cœur avec vous.

Bisou.

A bientôt j'espère.

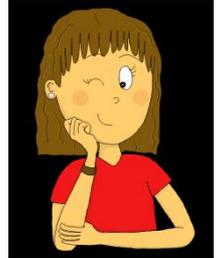




" Après le spectacle, je vais boire une bière avec des amis au foyer du théâtre.

Je croise le regard d'un monsieur conversant avec son voisin de table.

Je crois reconnaître un ami et lui adresse un chaleureux clin d'œil.



Je me rends compte après coup que ce n'est pas l'ami en question, mais le directeur du théâtre que je ne connais pas particulièrement ....  
gênée, je suis !

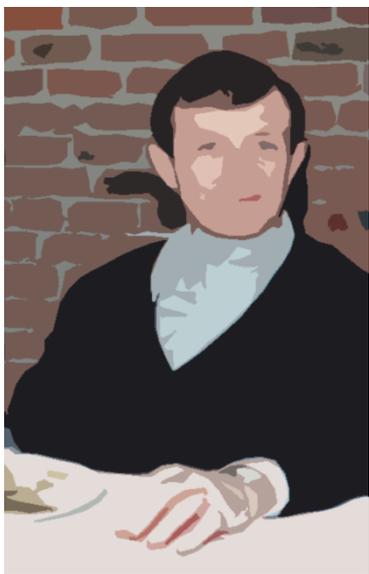




Un soir, nous allions au resto. Dans le noir, sur le parking non éclairé et sans le savoir j'ai marché sur ce que vous imaginez. Je ne m'aperçois de rien. En entrant, je m'essuie les pieds sur le paillason tout propre situé dans la salle et je découvre avec stupeur que j'y ai déposé une magnifique et grande crotte de chien. Discrètement, je m'installe à la table tout en observant la porte d'entrée.

La tête du garçon découvrant l'objet du délit valait de l'or ! J'en ris encore. Il s'est empressé de retirer le paillason pour en déposer un autre. Moi, j'ai eu bien difficile de garder mon sérieux toute la soirée.





En vacances en Suisse avec des amis, on longeait le Rhin et on est passé à gué pour atteindre une petite île dans le lit du fleuve. Nous étions là depuis un moment à explorer les bancs de galets à la recherche de belles pierres sans s'apercevoir que le niveau de l'eau montait rapidement, envahissant le passage à gué et le courant rendait difficile le retour.

C'était comme si, en amont, on avait ouvert les vannes d'un barrage. Il a fallu se déchausser, remonter les pantalons dare-dare et passer pieds nus dans l'eau glacée car nous étions en novembre. Le péril passé, nous en étions quitte pour un gros rhume.



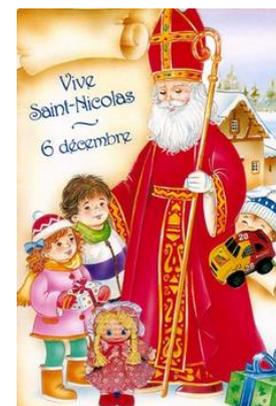


Quand mes petits-enfants étaient à l'école maternelle, on m'a demandé de « faire Saint-Nicolas ».

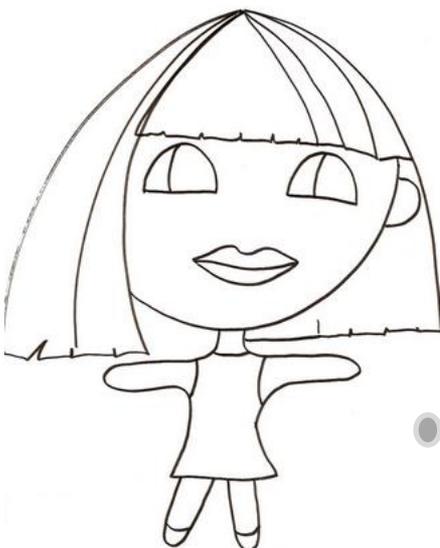
Assis sur le trône, je recevais les petits pour leur remettre les traditionnels bonbons.

Quand les miens se sont présentés à moi, ils ne me reconnurent pas et, très sérieux répondaient à mes questions.

Quelques années plus tard, je leur ai avoué ce moment privilégié. Ils n'en revenaient pas d'avoir été « grugés ».



Désolée de me voir affublée de  
cheveux désespérément raides, ma  
mère me faisait subir des  
permanentes dès l'âge de 4 ans.  
C'était le passage obligé pour  
accéder à la féminité



Et pour terminer le « **Ki-ê-Ki, Ki-a-fé-Kwa ?** » :  
une question subsidiaire, mais de la plus haute importance :  
Quel choriste a déjà joué du Cor de chasse et où est-il sur la photo?

